

RENSEIGNEMENTS DIVERS

La lune de miel

Il était en usage, pour les nouveaux mariés, chez les peuples du nord d'Europe, de boire un breuvage composé de miel fermenté, nommé *metheglico*, pendant trente jours après le mariage. De là vient l'expression *Passer la lune de miel*.

Curiosités étymologiques

Origine de notre mot *Cossu*, d'après la mosaïque historique et littéraire du *Musée des Familles* : La *cosse* est l'enveloppe de certains légumes, comme pois, fèves, lentilles. Peu de gens se doutent assurément que de ce nom s'est formé l'adjectif *cossu*, signifiant au propre "qui a de la cosse" et dans un sens figuré "qui est bien étoffé, bien nanti." Ce n'est pourtant pas ailleurs qu'il faut chercher l'origine de ce vocable.

"Tu" et "Vous"

Après que l'Empire romain eût été divisé en Haut et Bas-Empire, il y eut souvent deux empereurs, l'un en Orient, à Constantinople, et l'autre en Occident, à Rome. Il n'est pourtant qu'un seul Empire romain et les deux empereurs étaient censés ne faire qu'une seule personne, lors même qu'ils résidaient dans les deux capitales. En s'adressant à l'un d'eux on lui disait "vous" comme si l'on parlait à tous deux à la fois. Ainsi est né l'usage de dire "vous," car auparavant on tutoyait toujours, même les rois et les empereurs.

Parfums d'insectes

Il y a nombre d'insectes qui répandent des odeurs plus ou moins désagréables, mais il ne faut pas oublier aussi qu'il en est qui véritablement parfument l'atmosphère. Quand vous sentez une suave odeur de rose, sans que le moindre rosier soit aux environs, il y a beaucoup de chances pour qu'il se trouve dans le voisinage une cicendèle, la "*Cicendela campestris*" des savants ; si le parfum qui frappe vos narines est celui du musc, cherchez dans les saules, et vous trouverez sans doute une cérembycide ou "*Aroma muscata*." Nous pourrions citer encore le papillon connu sous le nom de sphinx du volubilis, et qui embaume l'air autour de lui.

L'arbre qui siffle

C'est le *Tsofar* dont on tire une gomme connue sous le nom de "*Gadaref* ou gomme *Sennaar*" et qui, outre son produit, a d'autres propriétés assez intéressantes.

Le vent qui souffle à travers ses branches, produit un son analogue à celui de la flûte. Ces propriétés musicales surprenantes de la part d'un arbre sont dues à ce fait que la base des épines dont ses branches sont hérissées est perforée par un insecte qui, pour sucer la gomme, transforme toutes les

épines en petites flûtes. C'est dans le sud de la Nubie que l'on rencontre cet arbre musical qu'incontestablement le dieu Pan a dû connaître, à moins que depuis l'écroulement du paganisme, il n'ait jeté un sort sur ces arbres en y faisant élection de domicile.

Comment on doit monter un escalier

Tout le monde se figure savoir comment on doit monter un escalier, alors qu'au contraire presque tout le monde procède d'une façon illogique et fatigante.

En effet la plupart des gens, pour passer d'une marche à la suivante, appuient seulement sur celle-ci la plante du pied, ce qui fait porter tout le poids sur certains muscles de la jambe et du pied. Or, pour procéder rationnellement, il faut équilibrer autant que possible la répartition de ce poids du corps, et, dans ce but, on doit poser carrément sur chaque marche le pied tout entier, plante et talon, en s'élevant ensuite sur la marche suivante et avec l'autre pied d'un mouvement lent et régulier.

Les cendres de saint Vincent de Paul

Les cendres de saint Vincent de Paul, à la suite de longues négociations, furent remises, sous le règne de Charles X, aux lazaristes. Elles furent transportées processionnellement dans la chapelle de ces religieux, rue de Sèvres.

Elles y sont encore, dans une chasse d'argent offerte par la ville de Paris.

Cette chasse est placée au-dessus du maître-autel de la chapelle des lazaristes ; on en ouvre les portes chaque année et à travers le vitrail, on aperçoit une tête de cire, représentant saint Vincent de Paul, appliquée sur le crâne authentique. Le reste des ossements est habillé en surplis et en soutane.

Dans une des salles du couvent, on peut visiter quelques vitrines contenant des objets qui lui ont appartenu : des souliers, une soutane et un parapluie.

Le caractère anglais

M. Jules Hurel qui a vu, en Angleterre, le départ des troupes pour le Transvaal, raconte ce curieux trait de mœurs :

Un officier fait ses adieux à sa femme et à son jeune fils, qui n'a pas plus de douze ans. Ils vont se séparer, et le père s'avance vers l'enfant comme s'il allait l'embrasser. Mais lui, se reculant un peu et tendant vivement sa petite main, dit simplement :

— Good bye, sir ! (Au revoir, monsieur).

Je restai suffoqué de cette scène. Mais elle n'était pas finie.

Le père secoua fortement la main que lui tendait l'enfant ; puis, comme la mère s'était un peu retournée, pour cacher son émotion, l'officier, la désignant d'un mouvement de tête, dit à son fils :

— Look after her ! (Prends-en soin !)

Je le répète, l'enfant n'avait pas plus de douze ans.

Mariage végétal

Dans certaines régions hindoues, une jeune fille ne peut se marier qu'après sa sœur aînée. Mais la difficulté est tournée, la sœur aînée épousant à sa guise un arbre ou une plante, en suivant en cela les théories de la métempsycose si en honneur dans le monde brahmanique. L'inconvénient n'est pas grand d'avoir pour beau-frère un peuplier ou un figuier, et on peut toujours tomber sur un arbre ayant un cœur comme le chêne ou bien sur un prunier aisé à secouer. Celles qui désirent le veuvage choisiront un saule pleureur, et celles douées d'un caractère cassant, l'acacia.

Dans beaucoup d'endroits, ces unions symboliques n'engagent pas beaucoup celles qui les contractent. Elles convolent très bien en secondes noces, après avoir au préalable jeté dans un bûcher la plante à laquelle elles avaient consacré leurs premiers vœux. Mais dans les contrées qui sont restées réfractaires à l'influence européenne, les engagements ainsi contractés ont la valeur et l'importance d'un serment religieux solennel. Celles qui cherchent à y manquer ne tarderaient pas à s'en repentir. En effet, les brahmanes veillent avec un soin jaloux à ce que la promesse soit tenue très exactement, et ils disposent de moyens de coercition très efficaces contre celles qui voudraient l'étudier. Dans les districts montagneux qui entourent Delhi, la Ville Sainte, on a maintes fois jeté aux flammes les femmes parjures.

Au Népal, où les mœurs sont cependant plus rudes, les coutumes sont moins barbares ; on se contente de les maintenir pendant quelques semaines dans des souterrains où elles sont enchaînées et soumises à un jeûne sévère. Par contre, on entoure de grands honneurs celles qui sont restées fidèles au serment du chèvre-feuille : c'est en effet cette souple et gracieuse plante qui est choisie presque toujours comme époux. Au printemps, l'apparition des premières fleurs de chèvre-feuille est le signal d'une grande fête, de cérémonies religieuses imposantes dans lesquelles le plus grand respect est témoigné à ces extraordinaires épousées.

JEUX ET AMUSEMENTS

ÉNIGME

Le croirez-vous, lecteurs, qui nous aime nous brise,
Nous bat, nous met au feu,
Le tout, sans notre aveu,
Et le gourmet approuve une telle entreprise.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N. 818

Vers à reconstruire :

— Mais elle boîte, votre fille,

Disait au père de famille

Le dix-septième prétendant.

— Oh ! dit-il, d'un pied seulement.

Anagramme. — Ogre et Ergo.

Charade. — Dé-coudre.

AMOUR BRULANT



— Hé ! Mais je ne me trompe pas ! c'est ma jolie voisine ! Celle dont je suis si amoureux...

— Air connu : Mademoiselle écoutez-moi donc ?

— Ah ! si vous saviez de quel feu je brûle !

— Monsieur, me prends sans doute pour un pompier ?

— Ah ! Mon Dieu ! C'est pourtant vrai qu'il brûle !...

— Ah ! Non, il est trop maigre décidément !